

L'ENFANT RESSUSCITÉ : LAZARE

par Bérengère DEPREZ
(Université catholique de Louvain)

1. Repères

Une belle matinée constitue une espèce de suite à *Un homme obscur*. Lors de la première rédaction de 1934, l'histoire de Lazare et celle de Nathanaël s'inscrivaient dans le même récit, « D'après Rembrandt », lui-même une des trois nouvelles du recueil *La mort conduit l'attelage*. Dans la version définitive (1982), la courte nouvelle représente en quelque sorte l'épilogue de la précédente, mais les deux récits peuvent être lus de façon tout à fait indépendante.

Si l'on fait ce dernier choix, l'histoire est très simple. Elle se situe à Amsterdam dans les années 1640, vers 1647 pour être plus précis. Le jeune Lazare Adriansen, de père inconnu et dont la mère a été exécutée, vit chez sa grand-mère, maquerelle, dans une sorte d'hôtel de passe. Grâce à la complicité d'un ancien acteur anglais, le garçon apprend les rudiments du théâtre, et en particulier les pièces de Shakespeare. Par hasard, il rencontre une troupe de théâtre cherchant un remplaçant pour le rôle de Rosalinde dans *Comme il vous plaira*. Lazare décroche le rôle et fuit la maison « familiale ». La nuit qui précède son départ, il rêve de toute sa vie d'acteur.

Par contre, si, prenant du recul, on relie *Une belle matinée* aux autres œuvres de Marguerite Yourcenar, il faut non seulement y associer *Un homme obscur* mais aussi *L'Œuvre au Noir*. C'est le parti que je prends pour cet exposé, et mes citations seront puisées aussi bien dans *Un homme obscur* que dans *Une belle matinée*¹. Quant aux liens avec *L'Œuvre au Noir*, j'en parlerai plus loin.

Mais Lazare ne se relie pas à l'œuvre que par son patronyme. Son prénom évoque le Lazare de l'Évangile, ce parent de Marthe et de Marie que le Christ aurait ressuscité sur la prière des sœurs du défunt (Jean, 11). Or ce Lazare-là est bien présent lui aussi chez Marguerite Yourcenar : dans *Feux*, c'est sur la prière de la seule

¹ Pour aider le lecteur à s'y retrouver, donnons les références des deux œuvres : *Un homme obscur* va de la page 917 à 1014 du volume des *Œuvres romanesques* de la Bibliothèque de la Pléiade ; *Une belle matinée* de la page 1015 à 1035.

Marie-Madeleine que le Christ le ressuscite, ce qui inspire à sa peu orthodoxe amoureuse ce commentaire : « Mes larmes, mes cris, ont obtenu de ce doux thaumaturge la seconde naissance de Lazare : ce mort emmailloté de bandelettes, faisant ses premiers pas sur le seuil de sa tombe, était presque notre enfant » (*OR*, p. 1 100). La métaphore – classique – de la résurrection comme seconde naissance est ici accentuée par le vocabulaire de la nativité, qui manifeste, cette fois sur le thème de la maternité et non plus de l'amour, le ton généralement subversif et idolâtre du recueil. Le choix du prénom de Lazare pour le dernier personnage abouti de Marguerite Yourcenar me paraît donc tout sauf innocent².

Enfin, le personnage de Lazare émerge d'une œuvre où la dévalorisation de la procréation et de l'enfant est un motif récurrent. De Fernande, la mère de l'écrivain, décrite par sa fille sur son lit de mort « le ventre ballonné par la péritonite, comme si elle attendait encore son enfant » (*EM*, p. 733) à Mathilde³ ou la vieille fermière d'Oudebrugge⁴ épuisées par des maternités jugées par l'auteur superflues et même nuisibles, en passant par toutes les femmes yourcenariennes infériorisées ou menacées par la grossesse et la mise au monde⁵, l'enfant dans l'œuvre de cet écrivain est très rarement ce qu'elle voudrait qu'il soit dans une très belle page écrite sur la fête de Noël : « attendu avec amour et respect, portant en soi l'espérance du monde » (*EM*, p. 358). Dans *Une belle matinée* au contraire, non seulement Lazare est un personnage en tous points positif et heureux, mais encore la nouvelle semble contaminée, si l'on ose dire, par cet optimisme : elle ne comporte aucun personnage qui soit franchement négatif. Le plus banal ivrogne titubant dans la rue mérite encore l'attention du garçon ; les menaces pesant sur Mortimer à son départ pour Londres ne se sont pas concrétisées, puisqu'il y joue Othello ; la vocation de Lazare un instant contrariée par sa grand-mère – même

² D'un point de vue interne au récit, il n'est rien dit des raisons de ce choix, ni dans *Un homme obscur* ni dans *Une belle matinée*. Le récit se contente d'indiquer sobrement : « Lazare – il avait reçu ce nom – grandirait parmi les us et coutumes de la Judenstraat » (*OR*, p. 951 ; on verra qu'à douze ans il n'y paraît plus guère). Mentionnons qu'en toute logique la plupart des prénoms des protagonistes sont ceux de personnages de la Bible, saints chrétiens ou prophètes hébreux, Lazare étant tout simplement un prénom hébraïque, puisque, on vient de le dire, il est élevé dans la tradition juive : par exemple, il est circoncis (*OR*, p. 950).

³ Dans *Souvenirs pieux*, *EM*, p. 788.

⁴ Dans *L'Œuvre au Noir*, *OR*, p. 771.

⁵ Hilzonde, Idelette ou la petite bourgeoise adultère de Pont-Saint-Esprit dans *L'Œuvre au Noir*, Saraï dans *Un homme obscur*, l'Amazone dans *Qui n'a pas son Minotaure ?*, Aphrodisia dans les *Nouvelles orientales*, etc. « La nature n'est pas flatteuse envers celles qui propagent la vie », écrit Marguerite Yourcenar dans *Quoi ? L'Éternité* (*EM*, p. 1374).

pas par malveillance : par affection – trouvera à s'épanouir dans les meilleures conditions qui soient. J'ai pointé ailleurs, dans le portrait de Mevrouw Loubah, une femme à la fois indépendante – elle n'a de comptes à rendre à personne – et capable d'amour, pour Lazare, certes, mais aussi pour son vieil ami et amant Herbert Mortimer, qui le lui rend tellement bien qu'ils s'embrassent sur la bouche sous les yeux ébahis de Lazare (OR, p. 1020). Un tel personnage féminin n'est pas fréquent chez la romancière.

2. Généalogie de Lazare Adriansen

Dans un entretien donné par Marguerite Yourcenar à des étudiants, l'écrivain explique qu'à l'âge de vingt ans, elle s'était lancée dans une immense fresque historique regroupant plusieurs familles : « J'avais pris une immense feuille de papier, j'avais collé les unes à côté des autres plusieurs feuilles de papier, et j'avais inventé une généalogie, dans laquelle il y avait beaucoup de noms, que j'avais empruntés à la partie flamande de ma famille »⁶. Parmi ces patronymes, celui d'Adriansen est plusieurs fois représenté, et Marguerite Yourcenar s'en est longuement expliquée dans *Archives du Nord*⁷. Au moyen d'un logiciel de généalogie, et de nombreuses déductions tirées des indices historiques et des dates fournies par les récits⁸, je me suis donc livrée à un passionnant travail de reconstitution de la filiation qui concerne les Adriansen présents dans l'œuvre romanesque, qui ne sont que symboliquement reliés aux Adriansen authentiques⁹. Il en ressort qu'on peut mettre au jour sept générations d'Adriansen, du Simon de *L'Œuvre au Noir* au Lazare d'*Une belle matinée*, à condition toutefois de postuler deux générations

⁶ « Un entretien inédit de Marguerite Yourcenar », *Bulletin de la Société internationale d'études yourcenariennes* (SIEY), n° 19, décembre 1998, p. 19.

⁷ Plus particulièrement dans le chapitre intitulé « Le Réseau » (EM, p. 992-1005).

⁸ Parmi ces indices, rien que dans *Un homme obscur*, l'allusion à la bataille de Lützen (1632) au cours de laquelle le roi de Suède Gustave-Adolphe mourut en battant Wallenstein (OR, p. 940) ; le fait que le 16 août ne tombe un mardi, pour la période qui nous occupe, qu'en 1622, 1633, 1639, 1644, etc., la date la plus probable pour le récit étant ici 1639 ; le fait que c'est au printemps suivant (en mars, OR, p. 992), donc en 1640, que Monsieur Van Herzog envoie Nathanaël sur l'île frisonne et qu'à cette époque il a vingt-sept ans (OR, p. 993), donc doit être né vers 1613 ; l'allusion à la guerre de Trente Ans (1618-1648, OR, p. 1001) ; etc. Pour le contexte historique d'*Un homme obscur*, voir l'intéressante étude de Paul PELCKMANS, « Amsterdam, la ville obscure de Nathanaël », *La Ville de Marguerite Yourcenar*, Racine, Bruxelles, 1999, p. 55-66.

⁹ Très symboliquement en effet, puisque, dans *Archives du Nord*, Marguerite Yourcenar commence par regretter de ne pas « avoir pour aïeul l'imaginaire Simon Adriansen de *L'Œuvre au Noir* » (EM, p. 992), avant d'indiquer que ce patronyme signifie « fils d'Adrian » (EM, p. 992), ne pouvant s'empêcher par là de se relier, si peu que ce soit, à l'empereur Hadrien...

intermédiaires entre les fils de Simon, « établis, qui à Lisbonne, qui à Londres, qui à la tête d'une imprimerie d'Amsterdam » (OR, p. 619), et la génération qui précède Nathanaël. Un descendant du fils de Londres pourrait ainsi être Johan, le père de Nathanaël, et un descendant du fils d'Amsterdam l'imprimeur Élie, qui est l'« oncle » (OR, p. 936) du père de Lazare, ce qui peut se dire, par simplification, d'un cousin du père aussi bien que d'un frère.

À chacun « sa » nouvelle : si *Un homme obscur* fait toute la place à Nathanaël et ignore le petit Lazare, *Une belle matinée* donne en revanche tout l'espace à Lazare. Quant à Nathanaël, il n'y existe pas, tout simplement : « – Et ton père ? – Sais pas, dit l'enfant. Je crois que j'ai pas de père » (OR, p. 1025). Pourtant, Lazare a bel et bien de qui tenir. Il suffit par exemple de se souvenir de l'éducation de Nathanaël auprès du maître d'école, qui le laisse lire, parmi d'autres livres, « plusieurs pièces d'un certain Shakespeare [...]. Nathanaël apprit ainsi à parler purement l'anglais, qu'on écorchait chez lui » (OR, p. 918-919). Voilà qui le rapproche de son fils, retrouvant le même type d'éducation particulière – « On parlait beaucoup anglais chez Loubah ; il avait appris jeune » (OR, p. 1017) – et de traitement de faveur : Lazare devient l'« élève » de Herbert Mortimer (OR, p. 1019), un acteur shakespearien¹⁰. De même, Lazare est, comme Nathanaël (OR, p. 920), l'ami des animaux : il s'arrête pour embrasser un cheval (OR, p. 1027), regrette de ne pouvoir caresser un à un tous les chiens qu'il rencontre en rue (OR, p. 1032), prend plaisir à voir paître les vaches (OR, p. 1035). Il partage encore avec son père une sorte de douceur domestique.

Quant au souvenir de sa mère, il inspire à Lazare une fierté contradictoire : « – Ma mère a été pendue en public, dit le petit, qui tirait gloire de cet épisode » (OR, p. 104). Il n'est pas bien difficile de deviner pourquoi : « Il lui semblait que sa mère [...] était morte sur un grand théâtre » (OR, p. 1024-1025). Un petit retour à *Un homme obscur* peut en effet donner le sentiment que Saraï a joué la comédie toute sa vie – elle se met du reste à chanter des airs de cabaret au moment de monter sur l'échafaud (OR, p. 996). Une filiation symbolique se dessine donc en filigrane de la filiation réelle disqualifiée par le récit. Dans *Un homme obscur*, la première fois qu'il est question de Mevrouw Loubah, Nathanaël met en doute qu'elle soit la mère de Saraï en la qualifiant de « mère de théâtre » (OR, p. 948).

¹⁰ Et cela même si la finesse, l'innocence et l'éducation d'un petit garçon élevé dans un bordel d'Amsterdam sont aussi peu vraisemblables que celles du fils du gros charpentier de Greenwich. Pour le côté un peu « fabriqué » de Nathanaël et de Lazare, voir la postface d'*Un homme obscur* et d'*Une belle matinée* (OR, p. 1037-1043), et notamment le passage sur l'éducation de Lazare, p. 1042.